


La quête du Graal des parfumeurs





Récolte de vétiver en Haïti.

OLIVIER HINSINGER/GIVAUDAN

Pour un flacon de 30 ml de No 5, Chanel doit se procurer 1 000 fleurs de jasmin

 *Toute ta vie enivre-toi de chants suaves et de parfums !* ", ordonnait le poète persan Omar Khayyam dans l'un de ses quatrains écrits au XI^e siècle. Une injonction épicurienne dont les créateurs de fragrances aimeraient qu'elle inspire les consommateurs. Encore faudrait-il qu'ils réussissent à offrir avec constance la même qualité de parfum. Ce qui est loin d'être acquis car il leur faut, pour cela, avoir à leur disposition tous les ingrédients naturels nécessaires à chaque composition. Et ce alors que les cultures de jasmin, de roses, de vétiver, d'ylang-ylang, d'iris, de vanille, de santal ou de lavande – qui ne sont pas synthétisables – se raréfient et doivent désormais être sauvegardées, souvent par les parfumeurs eux-mêmes.

 Pour sécuriser ses approvisionnements dans la durée, Chanel s'est ainsi engagé, dès 1987, à acheter toute la production annuelle de jasmin de la famille Mul, le principal producteur de cette fleur, depuis cinq générations, dans la région grasse. Trois hectares de jasmin sont cultivés entre le massif du Tanneron et les Préalpes. C'est Jacques Polge, le nez de la maison depuis 1978, qui avait insisté pour signer cet accord décennal au moment où les sirènes des promoteurs immobiliers tournaient autour des producteurs de fleurs de la région pour les inciter à vendre, à prix d'or, la moindre parcelle de leurs champs afin d'y construire des lotissements.

 La production de ces petites fleurs blanches, fragiles et odorantes – qui varie selon les années entre 10 et 15 tonnes –, est presque exclusivement utilisée pour le No 5, ce parfum créé par Ernest Beaux en 1921, devenu depuis le plus vendu de la planète. Le plus petit flacon d'extrait de No 5 (en 30 ml) contient en effet... mille fleurs de jasmin. Entre août et octobre, elles sont toujours cueillies à la main le matin – pour garder le maximum d'odeur – et traitées dans la journée.

Ce partenariat entre Chanel et la famille Mul s'est étendu à la culture de la rose *centifolia*, puis, depuis six ans, à l'iris – dont l'essence, l'une des plus chères de la planète, est très utilisée dans le No 19 –, à la tubéreuse ainsi qu'à une variété ancienne de géranium. L'usine installée sur place est à la fois une unité de production et un laboratoire.

Chez Guerlain (filiale de LVMH), Thierry Wasser, le parfumeur de la maison, a également fait redémarrer la production d'une variété de jasmin en Calabre. " *Je passe 20 % à 25 % de mon temps dans les champs, à voir les producteurs* ", affirme ce nez. Quitte à aller en Iran en quête de la rose de Damas, encore cultivée de façon totalement artisanale dans les montagnes près de Kashan, pour créer une eau de parfum rare.

Thierry Wasser partage son temps entre les champs de fleurs d'oranger en Tunisie, où il surveille chaque année la distillation des 100 tonnes de fleurs dont il a besoin, les récoltes de bergamote – l'ingrédient " chouchou " de la maison –, de roses centifolia à Grasse ou de roses de Damas en Bulgarie. Il surveille les assemblages, fait fonctionner les alambics.

L'ingénieur a gardé un flacon de la distillation de roses la plus exceptionnelle de la saison, datée du 21 mai 2013. Dans cette alchimie complexe, rosée et soleil sont étroitement mêlés. Comme pour réussir un grand vin, dans le petit monde du parfum, les matières premières naturelles changent et évoluent chaque année, selon le terrain, l'ensoleillement, la pluie, la température... Leur prix varie aussi selon ces données qui déterminent le rendement des récoltes.

Ni Chanel, ni Guerlain, ni L'Oréal n'ont l'intention d'investir plus en amont dans la filière production. La culture des fleurs ou des arbres, qui entrent dans la composition de leurs parfums, n'est pas leur métier. Une telle diversification n'est pourtant pas rejetée en bloc par François Demachy, le nez de Christian Dior Parfums et directeur olfactif du groupe LVMH, qui concède " *réfléchir quand même* " à investir à terme de " *plus en plus en amont* ". Il redoute " *des problèmes de disponibilité* " de certains ingrédients, ce qui l'a incité à multiplier ses sources d'approvisionnement pour certaines fleurs ou encore à conclure un accord, au Sri Lanka, avec un producteur de bois de santal – une espèce rare et désormais protégée par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites). " *Quelle idée Jean-Paul - Guerlain - a eu de coller autant de santal dans Samsara !* ", s'amuse son successeur, Thierry Wasser. Le prix de cette essence s'est envolé depuis la création de ce parfum en 1989.

Chaque flacon recèle des matières premières dont la quantité dépend aussi bien de l'évolution du monde rural, des crises politiques, des tremblements de terre, des données climatiques ou des maladies des plantes. Autant d'aléas qui peuvent embarrasser la vie des parfumeurs.

" *Avec l'exode rural, ces micromarchés se réduisent fortement au niveau mondial. Les cultivateurs sont tentés de transformer leurs champs en céréales ou produits oléagineux, souvent bien plus rémunérateurs que les fleurs. Les agriculteurs qui travaillent pour la parfumerie et les cueilleurs ne gagnent pas grand-chose* ", souligne Jean-Pierre Coutauchaud, directeur des achats de matières premières parfum chez L'Oréal. Dans ce groupe, les matières naturelles n'entrent qu'à hauteur de 20 % dans la composition des parfums (Trésor, La vie est belle, de Lancôme, les fragrances de Giorgio Armani...) le reste vient de produits de synthèse.

" *En Indonésie, les Chinois qui cultivaient les champs de patchouli ont été persécutés et ont dû abandonner ces cultures, ce qui s'est traduit par une incroyable flambée des prix* ", note Thierry Wasser. Il se souvient aussi que, pendant plusieurs mois, après le terrible tremblement de terre qui a dévasté Haïti en janvier 2010, le vétiver n'avait pas pu être exporté. En revanche, le " printemps arabe " (à partir de décembre 2010) n'a pas provoqué de rupture d'approvisionnement en jasmin, cultivé essentiellement en Tunisie et en Egypte. Dans l'Hexagone, les champs de lavande ont, eux, été décimés pendant plusieurs années par une bactérie transmise par une petite cigale, la cicadelle.

" On a désormais des stocks de matières premières stratégiques – comme le vétiver, la vanille ou la lavande – qui sont définies en fonction de trois critères : elles ne sont pas synthétisables, proviennent d'un seul endroit géographique et nous en avons besoin en grandes quantités ", détaille-t-on chez Givaudan, fabricant de parfums pour de nombreuses marques.

Dans ce contexte, Givaudan cherche à couvrir ses risques en cas de pénurie. Le parfumeur a mis au point des programmes ciblés qui visent à pérenniser des filières de produits naturels fragilisés tout en respectant l'environnement. Le groupe suisse a déjà aidé les producteurs de fève tonka au Venezuela, relancé une petite partie de la production de santal en Australie, permis d'améliorer la qualité du benjoin au Laos ou encore de l'ylang-ylang dans la plus petite île des Comores.

Depuis 2012, par exemple, à Haïti, où est cultivée 50 % de la production mondiale de vétiver, Givaudan travaille avec Agri Supply, le principal producteur local d'huile essentielle de cette longue racine à l'odeur envoûtante et sèche de bois fumé. Cent soixante cultivateurs de trois villages des Cayes, dans le sud de l'île, sont regroupés en coopérative et bénéficient d'un prix minimum garanti et de l'appui technique régulier de Givaudan. *" Nous faisons vivre 27 000 familles "*, explique Pierre Léger, président d'Agri Supply, qui a rénové l'usine familiale pour en faire le site de distillation de vétiver le plus important du monde. Il exporte ce qui s'appelle en Haïti *" l'essence de la tranquillité "*. Pour tenter d'apaiser le monde entier.

Nicole Vulser

© Le Monde

◀ **article précédent**

L'automobile, c'est aussi de...

article suivant ▶

Des ingrédients dans le nez de Bruxelles...